

DANSER, MUSIQUER, FAÇONNER LE TERRITOIRE

Spatialités sensibles d'Amérique latine et des Caraïbes

17 et 18 octobre
2024

Journées d'étude de
l'Atelier de recherche
DAMUALCA

Université Paris 8,
Amphi MR002

+
Concert de clôture
avec **CUMBIA YA !**

CICP, Paris



VÉRITÉ
JUSTICE
MÉMOIRE

Association Où sont-ils ? France
Asociación ¿Dónde Están? Francia



LESC
CREM
UMR 7186
CNRS • UPN

ETHNOMUSIKA

UNIVERSITÉ
PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

 **MUSIDANSE**
UNIVERSITÉ PARIS 8

DANSER, MUSIQUER, FAÇONNER LE TERRITOIRE SPATIALITÉS SENSIBLES D'AMÉRIQUE LATINE ET DES CARAÏBES

Ces journées d'étude, organisées par Laura Fléty et Clara Biermann, prolongent les réflexions menées dans l'atelier de recherche « Danses et Musiques d'Amérique latine et des Caraïbes » (DAMUALCA) qui s'est déroulé en [2020-2021](#) et [2022](#) au sein du laboratoire Musidanse.

Nous souhaitons travailler sur la manière dont les sons, les dispositifs sensibles et les corporéités déployées dans les performances musicales et dansées, fabriquent des modes d'interactions spécifiques au territoire. Le territoire sera envisagé comme un espace (ré)approprié, construit par l'histoire et par les rapports de pouvoir qui le traverse, et sera interrogé à partir des spatialités sensibles qui des pratiques musicales et dansées. Nous souhaitons comprendre comment le territoire, en tant qu'« espace relationnel », est façonné par les expériences sensori-motrices, en faisant dialoguer ethnomusicologie, études en danse, anthropologie et géographie.

Nous postulons que les pratiques musicales et dansées, qu'elles se déploient en contexte urbain ou rural, dans les défilés carnavalesques, les fêtes patronales, les rituels, les processions ou les manifestations politiques, font toutes surgir un espace de pratiques partagées. Nous questionnerons d'un point de vue pragmatique et comparatif les constructions sonores et corporelles des frontières, des marqueurs spatiaux, des interstices qui définissent et délimitent ces territoires intensément investis et socialement construits par des collectifs pérennes ou éphémères. Nous explorerons les différentes natures de ces territoires et leurs interrelations (privé/public, fédérateur/exclusif, expansif/clos, intime/exhibé etc.) et les résonances qu'ils peuvent tisser avec des territoires autres : ceux qui appartiennent au passé, ceux que l'on désire pour l'avenir, ou encore ceux des « invisibles » (entités, divinités, ancêtres) - dont la présentification passe par la création musicale ou chorégraphique d'une territorialité vernaculaire. Notre propos est d'envisager le territoire comme la co-construction esthétique d'une spatialité originale, qui se définit à travers les sons et les corps que l'on y projette. Les présentations porteront sur des contextes performatifs et des espace-temps festifs ou rituels variés en Amérique latine et dans les Caraïbes.

Pour clore ces journées, nous prolongerons ces réflexions avec une table ronde et un concert du groupe Cumbia Ya !, organisés avec les associations Dónde están et ethnomusiKa. À travers l'exemple de la cumbia colombienne, il s'agira de réfléchir à la circulation, l'appropriation et la reterritorialisation de ce style musical, qui connaît une grande popularité à l'échelle globale. À partir des trajectoires des musicien·nes du groupe et de l'analyse de leur répertoire, ce format permettra un échange autour de ces questions.

PROGRAMME

Jeudi 17 octobre

9h Accueil
9h30 Présentation des JE par Laura Fléty et Clara Biermann

Session I : Corps militants en mouvements

10h-10h30 Luar Maria Escobar (Docteure en danse, chercheuse associée à MUSIDANSE et artiste chorégraphique)
***Un violador en tu camino* : une chorégraphie militante à l'épreuve de sa circulation transnationale**

10h30-11h Sisa Calapi (Doctorante en ethnomusicologie Paris Nanterre, CREM-LESC / Assistante scientifique Département Anthropologie culturelle & histoire, Musée Royal de l'Afrique centrale)
Défendre ce qui est à soi. Auto-détermination et sens de l'appartenance lors des performances de l'Inti Raymi de Cotacachi (Province d'Imbabura, Equateur)

11h00-12h Discussion animée par **Lune Riboni** (MCF en sciences de l'information et de la communication à Paris 8-CEMTI)

12h-13h Pause déjeuner

Session II : Dynamiques rituelles

13h-13h30 Emilio Frignati (Doctorant en anthropologie à l'EHESS, LAS, ATER à l'Université Lumière Lyon 2 (EVS))
« Basapüto » (« Là où l'on danse ») : la piste de danse comme espace relationnel chez les Tuyuka du Nord-Ouest de l'Amazonie.

13h30-14h Julie Donatien (Doctorante en ethnomusicologie Paris Nanterre, CREM-LESC)
Musiquer les lieux à Recife et Olinda (Brésil) : créer, franchir et brouiller les frontières.

14h-15h Discussion animée par **Florencia Dansilio** (Chercheuse

postdoctorale Université Paris Cité (LCSP) et Universidad de la República Uruguay)

15h-15h30 Pause café

Session III : Marges et pouvoirs

15h30-16h Jordi Tercero *Doctorant en ethnomusicologie Université Paris 8- Musidanse & Université Paris Nanterre-CREM-LESC*
Wageira Labuga. Le temps comme territoire de résistance garifuna à Livingston, Guatemala.

16h-16h30 Clara Biermann (*Enseignante-chercheuse en ethnomusicologie, Université Paris 8, Musidanse*)
Somos Ansina. Éprouver la propriété et activer la mémoire dans le candombe afro-uruguayen

16h30-17h30 Discussion animée par **Natacha Gourland** (MCF en géographie Université Evry Val d'Essonne - IDHES. Chercheuse associée au Lab'Urba)

Vendredi 18 octobre

9h30 Accueil

Session IV : Seuils et déambulations

10h-10h30 Flora Baudry (*Chercheuse associée à l'URMIS - Université Paris Cité*)
Danse, musique et territoire dans le système de visites d'une fête andine (Pérou)

10h30-11h Mathilde Pérvier (*Doctorante en anthropologie sociale et ethnologie, EHESS, IMAF*)
Prendre corps, faire pays : réflexions autour des sorties des bandes à pied et des rara à Port-au-Prince (Haïti)

11h-11h30 Pause café

- 11h30-12h Laura Fléty (*Chercheuse associée à Mondes américains (CNRS-EHESS) et MUSIDANSE*)
Mouvements, alliances et discordes spatiales autour de la Vierge du Carmen (Fête de la Tirana, nord du Chili).
- 12h-13h Discussion animée par Marion Tillous (Enseignante-chercheuse en géographie et études de genre à Paris 8 - LEGS UMR 8238).
- 13h-14h Pause déjeuner
- 14h-15h Conférence de Julie Perrin (Professeure en études en danse à Paris 8 - Musidanse)
Pouvons-nous dire où iels dansent ? Ou les spatialités chorégraphiques comme savoirs situés
- 15h-15h30 Pause café
- 15h30 Discussion générale

Soirée de clôture



A partir de 19h

Cantine populaire

Table ronde et concert avec l'orchestre Cumbia Ya !

*En collaboration avec les associations Dónde Están et ethnomusiKa
Au CICP, 21^{er} rue Voltaire, Paris*

RÉSUMÉ DES INTERVENTIONS

Flora Baudry

Chercheuse associée à l'URMIS (Unité de Recherches Migrations et Société) - Université Paris Cité

Danse, musique et territoire dans le système de visites d'une fête andine (Pérou)

Lors des fêtes patronales de communautés andines du centre du Pérou, les différents groupes de danseur·euses rendent quotidiennement visite aux autres responsables de la fête. À partir d'une ethnographie menée dans la province de Cajatambo (2016-2019), je m'intéresse à la façon dont ces visites dansées contribuent à marquer le territoire, en portant une attention particulière à la dimension multisensorielle des pratiques festives et en envisageant la danse en tant que pratique corporelle, kinesthésique et émotionnelle, mais aussi sociale. Les déplacements des visites, qui consistent en une alternance spécifique de séquences instrumentales, dansées et chantées, opèrent un quadrillage sonore et visuel de l'espace de la fête, ainsi rendu sensible - visible et audible - depuis n'importe quel point. En articulant les registres visuels, sonores et kinésiques, elles délimitent le cadre spatial de la fête et du village, en en marquant les lieux clés. Les visites articulent espace privé et espace public par le franchissement constant de seuils. Elles entretiennent également l'espace des relations sociales, en ritualisant et en performant les rapports entre les membres de la communauté. J'aborderai aussi la réappropriation du système des visites par les migrant·es en ville, qui participent ainsi au processus de reterritorialisation de la communauté en contexte urbain.

Clara Biermann

Enseignante-chercheuse en ethnomusicologie, Université Paris 8, Musidanse

Somos Ansina. Éprouver la propriété et activer la mémoire dans le candombe afro-uruguayen

Dans cette communication, je propose d'explorer trois modalités relationnelles dans la pratique du candombe afro-uruguayen, que j'envisage comme un mode d'être et de sentir qui organise les relations sociales, sonores et kinesthésiques à l'espace.

Je montrerai d'abord comment le *barrio* - le quartier - ici le *barrio* Palermo, est façonné comme un « lieu de la tradition » afro-uruguayenne, par son histoire, par les pratiques quotidiennes qui s'y déploient et par les

représentations et les discours dont il est l'objet. Dans un second temps, je m'appuierai sur les étapes qui ont permis à la troupe principale du quartier Palermo - 'Valores Ansina' - dirigée par le musicien Diego Paredes de « ramener la coupe à la maison » en gagnant la première place au Carnaval de Montevideo en 2024. L'analyse de cette ascension me permettra de mettre au jour la place qu'occupe l'appartenance au *barrio* dans la création musicale et dans la distribution de la légitimité dans l'espace de pratique du candombe. Enfin je me concentrerai sur l'analyse des sorties de tambours, du point de vue des dynamiques spatiales et des coordinations gestuelles et sonores. Ces performances peuvent être comprises comme des dispositifs ritualisés et mémoriels, signifiant la propriété des *candomberos* et *candomberas* sur cet espace de la ville, par des collectifs majoritairement issus des classes populaires où les Afro-Uruguayen·nes occupent des places de prestige et de pouvoir.

Julie Donatien

Doctorante en ethnomusicologie Université Paris Nanterre, CREM-LESC

Musiquer les lieux à Recife et Olinda (Brésil) : créer, franchir et brouiller les frontières.

L'appropriation de la terre a constitué un catalyseur de tensions tout au long de l'histoire du Brésil, génératrice de relations de domination entre les diverses populations qui la composent. En m'intéressant aux dynamiques de construction et d'évolution des religions afro-brésiliennes de Recife, j'ai compris que la terre représentait une clé de compréhension de ces pratiques. Essentielle à l'établissement d'une force appelée *axé*, elle incarne également un enjeu de survie et un acte de résistance, à travers l'occupation de certains espaces. Si la fondation de maisons de culte a permis à ses membres de « faire lieu », les différentes pratiques musicales et dansées ont joué, et jouent encore, un rôle primordial dans la production de lieux intimes. À la lumière d'exemples ethnographiques, nous verrons de quelle manière ces expressions musicales collectives - des performances rituelles aux musiques populaires -, par leurs caractéristiques sonores et kinesthésiques, agissent pour dessiner et réinventer les circulations de la communauté du *santo*, créer, franchir et brouiller les frontières.

Sisa Calapi

*Doctorante en ethnomusicologie Université Paris Nanterre, CREM-LESC
Assistante scientifique Département Anthropologie culturelle & histoire (Musée Royal de l'Afrique centrale)*

Défendre ce qui est à soi. Auto-détermination et sens de l'appartenance lors des performances de l'Inti Raymi de Cotacachi (Province d'Imbabura, Equateur)

Le rituel majeur de la célébration de l'Inti Raymi à Cotacachi correspond à celui de la « Prise de la place » (*Toma de la plaza*). Cette dernière consiste en l'appropriation de la place centrale de la ville de Cotacachi par les communautés kichwa avoisinantes, dont les rivalités rituelles s'activent lors de cette période de l'année (du 23 juin au 01 juillet). Cette appropriation de l'espace repose sur l'exécution de déplacements sonores, musiqués et dansés caractérisés par une certaine puissance performative exprimée à travers l'idée de « force » (*fuerza*). La réalisation de ces performances dépasse néanmoins le cadre rituel puisqu'elles sont mobilisées depuis au moins les années 1990 et jusqu'à récemment, lors de mouvements de grèves nationales. Qu'est-ce qui, dans la performance, lie les événements rituels et politiques qui, en apparence, n'ont pas grand-chose à voir l'un avec l'autre, au-delà du fait d'occuper collectivement l'espace public ?

Dans cette communication, j'interrogerai la notion de territoire à travers son articulation avec celles d'auto-détermination et de sentiment d'appartenance. Je montrerai que ces deux concepts permettent de penser la musique et la danse en tant que modes d'action politiques mus par des affects renforçant la puissance d'agir. A travers l'étude de la performance en tant qu'expérience motrice, sensorielle et affective, j'analyserai en quoi ces musiques et danses rituelles s'inscrivent dans des dynamiques de résistances politiques incluant et dépassant simultanément la notion de territoire.

Luar Maria Escobar

Docteure en danse, chercheuse associée à MUSIDANSE et artiste chorégraphique

Un violador en tu camino : une chorégraphie militante à l'épreuve de sa circulation transnationale

Cette intervention propose une réflexion sur le phénomène de circulation transnationale de la chorégraphie féministe « Un violador en tu camino », créée par le collectif artistique LASTESIS. Performée pour la première fois en novembre 2019 lors du « Printemps chilien », la chorégraphie fut rapidement

relayée par les réseaux sociaux, avant d'être reprise et réinterprétée par des milliers de femmes dans plusieurs villes d'Amérique latine, en Europe et aux États-Unis. À travers une analyse esthétique des versions dansées à Santiago, à San Juan et à Paris, nous chercherons à saisir la manière dont les variations au niveau du geste ont permis à cette performance, loin de se dévitaliser au fil des innombrables reprises, d'actualiser sa puissance politique dans chacun des contextes dans lesquels elle a circulé. Comment cette chorégraphie, malgré son ancrage territorial et historique dans l'imaginaire social chilien, peut-elle (re)faire sens ailleurs ? Comment le contenu politique de cette danse est-il réactivé lorsqu'elle s'invite dans d'autres territoires ? Il s'agira enfin de mettre en lumière la manière dont le geste dansé constitue un outil fécond pour les formes et modalités d'action actuelles du féminisme international.

Laura Fléty

Chercheuse associée à Mondes américains ((UMR 8168, CNRS-EHESS) et MUSIDANSE (Paris 8)

Mouvements, alliances et discordes spatiales autour de la Vierge du Carmen (Fête de la Tirana, nord du Chili).

À travers l'analyse d'une pratique dansée collective et dévotionnelle, cette présentation propose de mettre en lumière les interactions spatiales, les alliances et les tensions qui se tissent au sein d'un lieu de culte dédié à la Vierge du Carmen, dans le nord du Chili. Chaque année dans le désert d'Atacama, la ferveur mariale s'exprime par le pèlerinage de milliers de fidèles et par la participation massive de groupes de danseurs dévots qui exécutent publiquement leurs performances musicales et chorégraphiques. En m'appuyant sur deux moments centraux de la fête votive - la procession de l'effigie et l'exécution des danses sur l'esplanade du Temple de la Vierge - j'interrogerai la manière dont les qualités sonores, cinétiques et gestuelles construisent une spatialité rituelle indispensable à la création du lien entre la Vierge et les danseurs. Je montrerai par ailleurs comment cette spatialité est co-construite à travers des logiques de partage, de compétition et d'appropriation de l'espace religieux. Je proposerai enfin de considérer les dispositifs spatiaux et chorégraphiques comme autant de tentatives et de micro-actions plus ou moins visibles de contourner, voire de contester, le pouvoir d'une institution ecclésiastique omniprésente qui cherche à contrôler et à assigner les formes, les temps et les espaces, de l'expression de la foi religieuse.

Emilio Frignati

« Basapüto » (« Là où l'on danse ») : la piste de danse comme espace relationnel chez les Tuyuka du Nord-Ouest de l'Amazonie.

Le *baya* (« chanteur cérémoniel ») est, chez les Tuyuka, considéré un expert rituel en même temps qu'un chef politique. Son prestige découle de sa maîtrise d'un vaste corpus de chants dansés appelés *kapiwaya*, énoncés dans une langue opaque attribuée aux ancêtres, et de sa responsabilité dans l'édification de la grande maison collective destinée à la performance collective des danses. Ce constat laisse entrevoir un ample réseau qui, en s'ancrant dans l'espace de danse délimité au sein de la maison, met en relation le *baya* avec les autres habitants du village et avec les ancêtres. Dans cette communication, ce réseau relationnel est analysé suivant trois axes. Je m'intéresse tout d'abord à la construction de la maison des danses en montrant qu'il s'agit d'un moment crucial de définition du groupe résidentiel. Je m'attache ensuite à mettre en valeur la fonction mnémotechnique de l'ancrage spatial des chants, en l'absence de repères sémantiques au sein du texte des chants. Enfin, je prête attention aux relations rituelles qui se tissent entre les danseurs et les ancêtres lors de la performance des *kapiwaya*. L'homologie entre les déplacements des danseurs dans l'actuelle maison et les gestes des ancêtres tels que présentés dans les mythes brouille en effet l'identité des danseurs et instaure une identification paradoxale entre ces derniers et les ancêtres.

Mathilde Périvier

Doctorante en anthropologie sociale et ethnologie, EHESS (Paris), IMAF

Prendre corps, faire pays : réflexions autour des sorties des bandes à pied et des rara à Port-au-Prince (Haïti)

En Haïti, lors de la période du carnaval - qui commence dès les premiers jours du mois de janvier - et durant le Carême, villes et campagnes sont parcourues par des troupes de musiciens respectivement nommées bandes à pied et bandes rara. Chaque bande s'appuie un ensemble musical composé d'une vingtaine de personnes et entraîne derrière elle, à chaque sortie, quelques centaines ou plusieurs milliers de *fanatik*.

À Port-au-Prince, ces bandes sont principalement installées dans les quartiers historiques de fondation de la capitale haïtienne, aujourd'hui qualifiés de quartiers populaires, voire de « ghettos ». Pour se maintenir d'une année à l'autre, malgré une rude compétition, elles doivent développer des rituels et des stratégies, qui formeront le cœur de cette communication, pour asseoir leur

ancrage territorial et permettre leur circulation dans leur quartier et au-delà. Dans un premier temps, il s'agira de comprendre comment ces groupes prennent place dans les quartiers, s'approprient et marquent des espaces pour les transformer en lieux, producteurs et catalyseurs d'un sentiment d'appartenance collective à défendre. J'analyserai ensuite les dynamiques spatiales et musicales à l'œuvre pour performer et faire rayonner, à l'échelle de la ville, cette appartenance collective, garante d'une certaine manière de prendre corps et de faire pays.

Jordi Tercero

Doctorant en ethnomusicologie Université Paris 8-Musidanse & Université Paris Nanterre-CREM-LESC

Wageira Labuga. Le temps comme territoire de résistance garifuna à Livingston, Guatemala.

Depuis leur installation dans la baie d'Amatique au XIXe siècle, les territoires garifunas de Livingston subissent diverses pressions historiques et socio-économiques liées aux politiques de développement national. À Labuga, le centre urbain, l'espace garifuna, tant physique qu'économique, est progressivement relégué vers le littoral, tandis que des populations mayas, métisses et étrangères gagnent du terrain. Si les enjeux liés à l'accès aux terres et aux espaces économiques et politiques restent non résolus, notre attention d'ethnomusicologue nous mène à élargir le territoire à ses dimensions sonores, corporelles et temporelles, où la présence garifuna devient manifestement indéniable. Car bien que minoritaires et marginalisés sur la côte, leur présence reste palpable.

L'emprise sur le temps, via le contrôle des productions musico-chorégraphiques du calendrier festif, sous-entend une présence sonore et corporel dominante agissant dans le maintien du territoire garifuna. On observe ainsi un contrepoids à la perte de territoire, matérialisé par l'occupation de l'espace-temps sensible du village. À partir de cette étude de cas, nous étudierons comment l'appropriation des structures temporelles rythmiques, comme le calendrier festif, contribuent à la construction d'un territoire singulier, montrant ainsi que le temps peut devenir un outil de corporéité, spatialité et de résistance.

Avec le soutien du laboratoire **Musidanse** et de la **Commission Recherche de l'Université Paris 8**, du **Centre de Recherche en Ethnomusicologie (LESC-CNRS)** et des associations **Dónde Están** et **EthnomusiKa**.

INFOS PRATIQUES

Université Paris 8

AMPHI MR002 - MAISON DE LA RECHERCHE

Accès par le rez-de-chaussée du bâtiment A

